

Hanaway, Joseph et John H. Burgess, dir., *The General. A History of the Montreal General Hospital* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016), 731 p.

Yolande Cohen

Volume 71, numéro 3-4, hiver–printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1048525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1048525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cohen, Y. (2018). Compte rendu de [Hanaway, Joseph et John H. Burgess, dir., *The General. A History of the Montreal General Hospital* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016), 731 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 71(3-4), 180–182. <https://doi.org/10.7202/1048525ar>

impressionne par son envergure. Ce livre s'inscrit donc volontiers, comme Gagnon le reconnaît d'ailleurs, dans la rubrique de l'histoire culturelle. De fait, on peut trouver par moment que la dimension véritablement sociale de l'imaginaire dont il est question aurait été plus manifeste si, par exemple, la ligne éditoriale des journaux cités et, par suite, leur contexte politique et idéologique de production, apparaissaient plus en détail. L'écriture de Gagnon, par ailleurs, est remarquable. La langue riche, agile et précise, traduisant un souci de la métaphore juste, présente un style attentif aux sonorités, non dépourvu d'humour, qui sert autant le propos que la lecture. On garde en mémoire, par exemple, ces pages authentiquement inspirées sur les symboliques du « sous-terrain » (p. 91-92).

Dans ce livre, les spécialistes trouveront une contribution éloquente à l'étude d'un Québec littéraire bien antérieur à celui de la Révolution tranquille. Un public plus large pourra l'apprécier, non seulement en raison de son écriture limpide, mais parce que ce livre revisite une histoire assez connue (l'avènement au sein de la société québécoise d'une conscience de former une nation), mais en l'observant par son envers fantasmé. Au reste, ce livre fournit l'exemple d'une dynamique d'affirmation identitaire nourrie d'ostracismes, en ce qu'elle crée les monstres dont elle a besoin pour se définir contre. Les trois crimes présentés ne sont ni plus ni moins que des cas exprimant une problématique plus générale : les façons dont l'imaginaire social produit son propre dehors pour se retrouver lui-même, en érigeant les murs qui le séparent des criminels – et de tant d'autres – qui peuplent ses rêves pourtant.

MARTIN ROBERT

Département d'histoire

Université du Québec à Montréal

Hanaway, Joseph et John H. Burgess, dir., *The General. A History of the Montreal General Hospital* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016), 731 p.

J'appréhendais la lecture de cet imposant ouvrage qui, avec son titre définitif et l'aura de cette maison d'édition universitaire, me promettait des soirées de travail intense mais pleines de découvertes. Quelle ne fut donc pas ma surprise de constater que ce livre n'a que peu à voir avec une histoire du *General* (MGH). C'est plutôt une série de vignettes bio-

graphiques de ses artisans, surtout des médecins et chefs de service, qui ont été mis à contribution pour raconter la constitution de leurs secteurs respectifs. À travers leurs récits, souvent biographiques, on découvre en effet comment se sont constitués les spécialités et les départements médicaux. Chacun des chapitres est ainsi rédigé par le chef (à l'exception d'une cheffe, ce sont tous des hommes) de chacun de ces départements : oncologie, radiologie, médecine interne, urgentologie, pédiatrie etc. La dernière partie est constituée de quatre chapitres au féminin qui concernent les services infirmiers et l'importance de ce secteur dans la structuration du MGH.

Spécialiste dans ce domaine, et ayant moi-même étudié les archives de ce groupe d'infirmières et de dames anglo-protestantes qui ont été à l'initiative de la fondation de l'hôpital, j'ai cherché en vain de nouvelles références ou même des interprétations originales.

Je n'ai pas non plus trouvé d'analyse approfondie du *General* à l'instar de ces grands travaux d'histoire de la médecine, une discipline pourtant bien établie, à McGill même. En fait, le projet fut porté dès le début par deux médecins soucieux de préserver l'héritage de ce grand hôpital au moment où sa disparition était planifiée. C'est ainsi que les deux directeurs de l'ouvrage vont mobiliser tous les chefs de service pour écrire cette histoire qui devait être une sorte d'histoire finale de l'hôpital bicentenaire. Finalement, né sous les auspices les plus improbables, puisque c'était au moment de leur fusion au sein du super hôpital, le projet sera abandonné et le *General* maintenu et même en voie de rénovation. On voit au fil des pages, et des dix ans qu'il a fallu pour rassembler ces textes, que la préoccupation mémorielle l'emporte largement sur celle d'écrire une histoire du *General*, qui reste donc à faire.

Il faut donc lire cet ouvrage à deux niveaux : comme une série de témoignages, très intéressants au demeurant, de chacune des spécialités médicales et de leurs liens avec l'Université McGill ; et de l'autre comme une imposante prosopographie des principaux acteurs, et quelques actrices de la saga que représente l'histoire des médecins spécialistes qui œuvrent dans un grand hôpital général.

La division sexuée nette entre hommes médecins de haut vol et administrateurs émérites et femmes philanthropes, spécialistes des collectes de fonds ou professionnelles du *care*, comme les infirmières, les bénévoles etc., est frappante. D'emblée, et ce, dès la fondation de l'hôpital par la *Ladies Benevolent Society* et par les Francs-maçons du Québec, on com-

prend que le *General* fonctionne comme une grande famille (patriarcale), ce dont la division sexuelle témoigne.

Parce que la communauté anglo-protestante de Montréal s'est mobilisée pour se doter d'un hôpital pour accueillir les pauvres, surtout immigrants, et les soigner, une des premières institutions hospitalières laïques du Canada voit le jour. Les grands noms de la philanthropie protestante se retrouvent comme des donateurs et des soutiens indéfectibles de l'hôpital, durant toute la période étudiée. À commencer par la famille Molson, qui a également soutenu la rédaction de cet ouvrage et à qui ce livre est dédié.

Au total, un beau gros livre, avec de très belles photos, qui montrent l'étroite relation qui unit cet ensemble d'institutions montréalaises, la faculté de médecine de McGill et le MGH qui s'alimentent et s'enrichissent l'une l'autre. La spécialisation accrue et la diversité des origines et des formations des médecins engagés dans cette formidable aventure attestent de la vitalité d'une communauté anglophone, qui ne connaît pas de frontières.

YOLANDE COHEN
 Département d'histoire,
 Université du Québec à Montréal

Jean, Bruno, dir., *Le BAEQ revisité : un nouveau regard sur la première expérience de développement régional au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016), 230 p.

Le cinquantième anniversaire du développement régional au Québec, en 2016, a été fort discret : il aurait été dommage que son acte fondateur, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, ne suscite pas de réflexion rétrospective. Tel est l'objet du présent ouvrage, qui en propose une réhabilitation partielle et nuancée. Rappelant la rareté des travaux récents à son égard, Bruno Jean décrit dans l'introduction les axes d'analyse traversant l'ouvrage, témoignant de la pertinence du BAEQ : ses propositions concrètes (plus que celle du paradigme modernisateur) et ses diverses innovations (planification régionale, dimension participative, propositions de gouvernance et d'action publique territoriales). À l'issue de cette courte introduction, l'ouvrage compte huit contributions réparties en deux parties, de natures sensiblement différentes. La première partie rassemble quatre témoignages directs sur le BAEQ ou